

Avec le coronavirus, le taux de chômage est monté à 23 pour cent

Pour limiter la propagation du covid 19, Israël a opté depuis plus de deux semaines pour un confinement quasi-total. Depuis maintenant une semaine, les Israéliens ne peuvent s'éloigner de plus de cent mètres de leur domicile, sauf s'ils ont une démarche importante à faire (aller au travail, au supermarché, à la pharmacie). Les écoles, jardins d'enfants, universités, magasins non essentiels, restaurants, bars, cafés sont fermés et de nombreux salariés ont été congédiés, même dans le secteur du high tech pourtant si important pour l'économie israélienne.

Le taux de chômage est passé de 4 à 23,4 pour cent. Rien que lundi, 24 000 Israéliens se sont inscrits au chômage. Le ministre de la Défense, Naftali Bennett, a alerté sur les conséquences économiques du confinement quasi-total et déclaré qu'à la sortie de l'épidémie on finirait par avoir plus de morts par suicide que de morts dus au coronavirus. Il est donc d'autant plus urgent de pratiquer encore plus de tests de dépistage afin d'identifier les sources possibles de propagation. Le ministère de la Défense joue également un rôle important dans la lutte contre le virus. Après avoir procuré des articles vitaux tels que respirateurs, masques, vêtements de protection et tests de dépistage, il est en train de développer un système qui utilise largement le savoir-faire de l'armée pour télémesurer les données médicales des patients. La hotline ERAN vient d'installer une ligne spéciale pour aider les personnes en souffrance à cause du coronavirus.

Le pays continue à appliquer des mesures très strictes pour limiter la propagation du virus. Dans les quartiers où vivent les ultra-orthodoxes, où le taux de contamination est sensiblement plus élevé que dans le reste du pays (près de la

moitié des patients sont des ultra-orthodoxes, bien qu'ils ne représentent qu'environ 10 pour cent de la population) les directives édictées ne sont guère suivies. Début de la semaine, quelque 400 ultra-orthodoxes ont assisté à un enterrement à Bnei Brak, foulant par là aux pieds les règles n'autorisant que dix personnes pour un enterrement. La police veut agir plus sévèrement contre les contrevenants dans les villes religieuses et les quartiers comme Bnei Brak, Bet Shemesh et Mea Shearim. De même, les synagogues, qui sont parmi les principaux foyers de contagion, doivent être toutes fermées.



Croyants à Tel-Aviv priant à l'extérieur de la synagogue au temps du coronavirus (photo : Shira Barzilay).

Autres informations :

Dernières informations sur le coronavirus en Israël (en anglais), Times of Israel
<https://www.timesofisrael.com/liveblog-march-31-2020/>

Vos dons permettent la publication hebdomadaire d'ENTRE LES LIGNES. Nous espérons vous compter bientôt parmi nos bienfaiteurs et nous permettons de vous indiquer nos coordonnées bancaires :
IBAN: CH82 0873 1544 3516 4200 1- titulaire du compte – AMUTA, CH-8702 Zollikon Banque:
Bank Linth LLB AG, Zürcherstrasse 3, CH-8730 Uznach - **SWIFT/BIC: LINSCH23XXX**

Première à Jérusalem : la vie des grand-mères

Par Katharina Höftmann Ciobotaru

Neuf grand-mères sont assises sur la scène, dans un théâtre de Jérusalem. Elles coupent de la salade, préparent la te'hina et discutent entre elles, racontant des histoires de jeunesse, parlant de leur vie. Elles évoquent les guerres, les naissances, le mari rencontré la première fois le jour du mariage. Le tout entrecoupé de massages, de danses et de chansons. Elles sont gaies ou pensives ou encore tristes. Elles parlent d'amitiés, du fait que rencontrer ses amies donne plus d'éclat qu'une séance dans un institut de beauté. Elles s'insurgent véhémentement contre la violence, cette violence dans leur patrie qui les prend souvent en otage. Et elles se rappellent la Guerre des six jours qui a radicalement transformé leur ville : Jérusalem. Elles goûtent le gâteau que l'une d'elles a préparé et, soudain, des cris s'élèvent : « Il y a du whisky dans le gâteau ? Mais c'est 'haram ! Vous ne savez donc pas que chez nous l'alcool est interdit ? » « Et vous, vous savez ce que nous avons le droit de manger pendant pessa'h ». Cette courte scène de la pièce *Sipurei Safta* (en français *Histoires de grand-mères*) montre éloquemment l'un des problèmes majeurs entre Juives israéliennes et Arabes israéliennes : on n'en sait pas assez les unes sur les autres.

« Les femmes ont la force d'apporter des changements et de l'espoir »

Pour Adina Tal, réalisatrice et initiatrice du projet, réunir sur une scène des femmes juives et des femmes musulmanes et les laisser raconter leur vie était crucial : « Je voulais absolument faire quelque chose qui ait une signification profonde et donner la parole sur scène à des femmes car je pense que précisément les femmes ont la force d'apporter des changements et de l'espoir. Et je crois aussi que les seniors ont beaucoup de choses intéressantes à raconter ». Adina Tal a une grande expérience de la profession. Elle a travaillé pendant de longues années comme réalisatrice et comme comédienne et créé, avec *Nalaga'at*, le premier théâtre professionnel au monde pour comédiens aveugles et sourds. Sa pièce *Pas seulement de pain* dans laquelle des acteurs aveugles et sourds donnent un aperçu de leur quotidien a non seulement été primée mais également jouée dans le monde entier.

Vos dons permettent la publication hebdomadaire d'ENTRE LES LIGNES. Nous espérons vous compter bientôt parmi nos bienfaiteurs et nous permettons de vous indiquer nos coordonnées bancaires :
IBAN: CH82 0873 1544 3516 4200 1- titulaire du compte – AMUTA, CH-8702 Zollikon Banque:
Bank Linth LLB AG, Zürcherstrasse 3, CH-8730 Uznach - **SWIFT/BIC: LINSCH23XXX**



Un massage entre amies, beaucoup de potins et de bavardages : *Sipurei Safta* au théâtre Khan de Jérusalem (photo : KHC)

Toutefois, réaliser des projets basés sur la coexistence n'est pas toujours chose facile en Israël. Tenir compte des susceptibilités de chacun et chacune revient à marcher sur des œufs, surtout à Jérusalem où les Arabes vivant dans la partie Est se sentent souvent plus Palestiniens qu'Israéliens. « Il est de fait que de tels projets basés sur la coexistence existent, on apprend ensemble, on cuisine ensemble, mais on ne se montre pas ensemble. Notre propos était que nos comédiennes montent sur scène, et il a souvent été torpillé ». Outre le manque de coopération de nombreux Palestiniens renâclant à travailler publiquement avec des Juifs israéliens, des problèmes inhérents aux traditions dans le monde musulman se sont également posés : de nombreux époux et fils ont vu d'un très mauvais œil qu'une grand-mère arabe monte sur scène. Il n'est donc guère étonnant que sur les femmes arabes qu'Adina Tal a pu convaincre de participer à son projet la plupart soient veuves ou divorcées. Par ailleurs, les différences culturelles se sont manifestées notamment en ce qui concerne la ponctualité pour les répétitions, sans parler des problèmes de concentration dus à l'âge et de la barrière linguistique, même si la plupart des femmes arabes qu'Adina Tal a pu finalement recruter avec l'aide de son dentiste arabe venaient du village d'Abu Gosh et parlaient l'hébreu.

Vos dons permettent la publication hebdomadaire d'ENTRE LES LIGNES. Nous espérons vous compter bientôt parmi nos bienfaiteurs et nous permettons de vous indiquer nos coordonnées bancaires :
IBAN: CH82 0873 1544 3516 4200 1- titulaire du compte – AMUTA, CH-8702 Zollikon Banque:
Bank Linth LLB AG, Zürcherstrasse 3, CH-8730 Uznach - **SWIFT/BIC: LINSCH23XXX**

Quand les femmes chantent, le public est gagné par l'émotion

Sur la scène, les femmes parlent et chantent dans leur langue maternelle. Des sous-titres projetés sur le vieux mur en pierre du superbe théâtre Khan permettent aux spectateurs de suivre la pièce, même s'il n'est pas nécessaire de comprendre chaque mot, notamment quand les femmes chantent, accompagnées par un jeune homme qui joue de l'oud ou du kanoun. Alors, les larmes montent aux yeux du public. Adina Tal, qui a assuré le suivi du projet avec la jeune réalisatrice arabe Fulla Jubel et son amie de jeunesse Michal Elbaz, est consciente de l'impact émotionnel de sa pièce et de son ensemble, de son authenticité et de son potentiel. Le fait que certaines des comédiennes, dont l'âge s'étale entre 61 et 84 ans, oublient parfois leur texte ou perdent un peu le fil, rajoute encore à la vérité et à l'émotion.

Après la fermeture de tous les théâtres en Israël pour cause de coronavirus et le gel de tous les projets culturels dans le monde, Adina ne sait pas ce qu'il va advenir de sa pièce. Suite au cofinancement de Soroptimist International Europe et de la coopération avec l'association Kulna, Adina pensait tenir le bon bout. Son ensemble et elle-même se réjouissaient, après un an et demi de répétitions, de pouvoir assurer non seulement de nombreuses représentations à Jérusalem et dans tout Israël mais également en Europe et aux Etats-Unis.



Sipurei Safta : première à Jérusalem (photo : KHC).

Même si elle ignore comment les choses vont évoluer, Adina Tal estime que son travail valait la peine eu égard à l'amitié qui s'est formée entre les

Vos dons permettent la publication hebdomadaire d'ENTRE LES LIGNES. Nous espérons vous compter bientôt parmi nos bienfaiteurs et nous permettons de vous indiquer nos coordonnées bancaires :
IBAN: CH82 0873 1544 3516 4200 1- titulaire du compte – AMUTA, CH-8702 Zollikon Banque:
Bank Linth LLB AG, Zürcherstrasse 3, CH-8730 Uznach - **SWIFT/BIC: LINSCH23XXX**

comédiennes musulmanes et juives. On ressent bien sur scène que les comédiennes, qui ne se seraient sans doute jamais rencontrées sans ce projet, se sont rapprochées. Les femmes plaisantent et se contredisent comme seules de véritables amies peuvent le faire. Et il y a ce passage particulièrement émouvant quand l'une des comédiennes déclare : « J'ai un rêve, que nous ayons des ailes et puissions voir le monde entier, sans frontières ». Nous souhaitons aux grand-mères de Jérusalem qu'à la fin de l'épidémie de coronavirus leurs rêves se réalisent.



Neuf femmes juives et arabes sont les personnages de la nouvelle pièce d'Adina Tal (photo : KHC)

Lire au temps du coronavirus – une évasion indispensable

Choisir *un seul* titre d'un auteur israélien est extrêmement difficile, mais je vais quand même essayer. En ces temps si durs où nous vivons cloîtrés et devons limiter nos sorties au maximum, que nous soyons en Israël, en France ou en Suisse, je pense qu'il est indispensable de s'évader en se plongeant dans un livre. Je vous conseille *Trois étages* d'Eshkol Nevo. Les personnages, qui vivent dans un immeuble de trois étages situé à Tel-Aviv, se débattent avec des luttes internes qui semblent les dépasser. L'auteur passe au crible les habitants de chaque étage. *Trois étages* est le cinquième roman traduit en français d'Eshkol Nevo.

Il est paru en 2018 aux éditions Gallimard.

Un passage que j'ai particulièrement aimé : *Lorsque nous nous sommes rencontrés à la fac, sa subtile condescendance à mon égard avait quelque chose de sexy. Et même de stimulant. Même l'incohérence qui se dissimulait sous ce dédain, les*

Vos dons permettent la publication hebdomadaire d'ENTRE LES LIGNES. Nous espérons vous compter bientôt parmi nos bienfaiteurs et nous permettons de vous indiquer nos coordonnées bancaires :
IBAN: CH82 0873 1544 3516 4200 1- titulaire du compte – AMUTA, CH-8702 Zollikon Banque:
Bank Linth LLB AG, Zürcherstrasse 3, CH-8730 Uznach - **SWIFT/BIC: LINSCH23XXX**

changements réguliers de faculté et de département, et la quête incessante, très Winona Ryder, de l'œuvre exceptionnelle qu'elle devait accomplir, qui la rendrait à la fin, et vraiment, oui, vraiment, heureuse, cela aussi avait quelque chose de charmant. Quand nous avons vingt ans.



„Trois étages d'Eshkol Nevo “ est le livre parfait pendant le confinement
(photo:: Jeannette Milgram)

Vos interlocuteurs :

Rédaction : Katharina Höftmann. Elle a travaillé pour le bureau de la dpa à Tel-Aviv et pour WELT ONLINE. Actuellement, elle travaille comme journaliste indépendante et comme auteure. E-mail : hoeftmann.k@gmail.com

Traduction française : Jeannette Milgram, Netanya

Responsable projet pour le comité directeur du GIS : Jacques Korolnyk; e-mail : jacques.korolnyk@israel-schweiz.org.il

Contact pour les lecteurs francophones : Yves Darmon; e-mail : Yves.darmon@israel-suisse.org.il

Pourquoi cette newsletter ?

Le service d'information du Groupe ISRAEL-SUISSE (GIS) vous renseigne sur des sujets passionnants généralement ignorés par la presse internationale. Par ailleurs, ce service vous propose un rapport mensuel complet sur des thèmes variés dans les secteurs suivants : arts et culture, sciences et recherche, santé et médecine, économie et finance, énergie et environnement, société et divers. De plus, le GIS aide les journalistes dans leurs recherches et leur fournit des compléments d'information sur les sujets qu'ils souhaitent aborder.

Vos dons permettent la publication hebdomadaire d'ENTRE LES LIGNES. Nous espérons vous compter bientôt parmi nos bienfaiteurs et nous permettons de vous indiquer nos coordonnées bancaires :

IBAN: CH82 0873 1544 3516 4200 1- titulaire du compte – AMUTA, CH-8702 Zollikon Banque:
Bank Linth LLB AG, Zürcherstrasse 3, CH-8730 Uznach - **SWIFT/BIC: LINSCH23XXX**